

## **Le temps de V&P**

Au début de 2000, à la charnière des siècles, tout ne tenait qu'une seule résolution - rester instable. Dès le janvier on s'attendait à la pluie de météores, à l'ouragan ravageur ou à une autre apocalypse en fonction de notre propre imagination (courageuse ou plus trouillarde) et de l'ingéniosité des charlatans de toutes sortes. En outre, on affrontait les changements dans sa vie privée. Cela se rapportait aussi bien aux habitants d'Antan.

Ainsi, Véronique a œuvré longtemps afin d'asservir son changement bien qu'elle en ait peur. Assise dans un fauteuil rouge fade au grenier de la maison abandonnée de la famille Divin, elle a regardé à la loupe une ébauche de deux mètres représentant l'anatomie humaine. Ses yeux verts ont examiné son imperfection et à la fois son harmonie incontestable. D'un côté, notre corps nie une symétrie quelconque - chaque organe possède une sorte de carte jalonnée par plusieurs chemins tissulaires uniques en leur genre. De l'autre côté, tout s'harmonise et est cohérent si on regarde d'une façon superflue. Du coup, Véronique s'est rendue compte de la vérité inscrite dans notre propre corporalité: notre psychique se base aussi sur la coexistence de l'harmonie et du chaos ! Pourtant on ne montre que la couche extérieure, bien soignée en négligeant ce qui est emmêlé, malade et dingue. La jeune femme n'avait jamais osé se découvrir - jusqu'à aujourd'hui. Soudainement, quelqu'un a frappé à la trappe du grenier. Véronique s'est levée et a entrouvert la porte de plancher afin qu'elle puisse voir le sourire triste de Patrick – son signe distinctif.

« Ça farte, Véro ? l'homme est monté prudemment au grenier.

– Assez bien, je suis au point de finir mon ébauche. Demain, je vais l'apporter à l'université à Kalisz dont je t'ai parlé. Je suppose que tu veux la regarder de près, n'est-ce pas?

– J'en brûlais depuis que tu as commencé ton travail. » ces mots ont fait la femme rougir, mais il ne l'a pas pu voir en raison de la pénombre.

Donc c'est lui à qui elle a décidé de se fier. Il la toujours écoutait avec attention. Il la consolait en disant des blagues sarcastiques. Il la critiquait justement si elle avait fait une vraie bêtise. Et il l'inspirait et la motivait.

« Patrick ? aucune réponse n'a été donnée.

– Patrick, je suis désolée de devoir t’interrompre l’adoration, a-t-elle dit d’un ton sec, j’aimerais parler : sé-rieu-se-ment, a-t-elle pressé.

– T’es enceinte ? » a-t-il taquiné avec un sourire espiègle.

Véronique a roulé les yeux et c’était le moment où ont commencé ses aveux. Toutes les pensées, tous les sentiments accumulés se sont libérés. Patrick l’écoutait lors de presque cinq longues heures. La jeune femme admirait sa persévérance, comme il aurait pu se pelotonner sur le fauteuil sous l’encombrement d’émotions et s’endormir. Cependant tout a comme si glissé sur lui – ce qui a froissé Véronique. Mais ça arrivait assez souvent que les réactions de son ami étaient étranges, inattendues, même inhumaines. Pourtant, elle s’y est habituée - Patrick était exceptionnel quand même, alors il a mérité aussi l’attention :

« Eh ben, dis-donc... est-ce que tu vas aller chez docteur Stravinsky ? » le silence est tombé et les a éloignés rapidement quoiqu’il se trouvent à distance de 50 cm. L’homme aux yeux bleus a détourné ses regards. Il s’est immédiatement blotti. En ce moment, Véronique a atteint sa grande main froide comme la glace. L’importance de cette question pesait sur elle. Soudain, la voix étouffée a pu être entendue :

« – Je n’en suis pas persuadé.

– Mais tu vois toujours cet ombre et entends les voix ? Celles qui t’incite à..., a-t-elle chuchoté et coupé en voyant l’homme qui a saisi subitement sa tête et a plissé les yeux.

– Ça finira jamais ! » a-t-il fulminé.



*5 mois plus tard...*

« – Allô ? Tu m’entends bien ? Les g r a n d s artistes enivrent sous les fenêtres du pensionnat, a-t-elle raillé de ses potes de la fac, comment vas-tu ?

– Ben, je suis pas au top, a-t-il avoué impassiblement, pourtant personne ne me suit plus et me parle dès que j’ai commencé l’hospitalisation.

– C’est bon d’entendre ça, Patrick. Je suis fier de toi, tu as pris une bonne décision.

– Véro, c’est ton mérite. Mais, écoute, a-t-il soupiré lourdement, Stravinsky a dit qu’il me laisserait sortir dans environ... ,s’est-il tu mais il s’est remis, dans trois mois à condition que les hallucinations ne reviennent pas, a-t-il dit vite.

– Dans trois mois ? Pourquoi si longtemps ? a-t-elle demandé d'une voix calme, mais un désaccord s'est enflammé dans elle. Véronique avait beau cacher ses angoisses, Patrick a tout de suite perçu son humeur :

– Ne t'en fais pas, a-t-il consolé, on se verra bientôt. Si on a i m e, on sait attendre, même quelqu'un de fou, on a pu entendre le sourire dans sa voix.

– Mais qu'est-ce que tu viens de dire ?! »

Pourtant Patrick a décroché et la femme rouge comme une pivoine est restée seule avec le portable silencieux, ses pensées et des ricanements des étudiants ivres râlant de Kalisz.